

Magazine de Cuso International sur la coopération volontaire

# CATALYSEUR

AUTONNE 2023

A young woman with a white school uniform and a blue skirt is smiling and holding a young child. The child has colorful braids and is wearing a white dress. They are in a room with a window in the background.

**Garantir l'équité  
dans le milieu  
des affaires**



**Légende :** Zulma Carolina Galeano Osorio (à gauche) et Albertina Concepción Rodríguez (à droite), deux participantes au programme en compagnie de Christopher Popowycz, un volontaire de Cuso International, à Olancho, au Honduras. Photo: Quioney

## Ensemble, nous pouvons progresser vers l'égalité des genres.

**Vous contribuerez à la création de sociétés inclusives, à l'amélioration des perspectives économiques féminines et à un meilleur accès à l'éducation et à des soins de santé pour les femmes et les filles.**

**Faites de la coopération volontaire avec Cuso International!  
Rendez-vous à [cusointernational.org/fr/passez-a-laction/volontaire/cooperation-volontaire/](https://cusointernational.org/fr/passez-a-laction/volontaire/cooperation-volontaire/).**



Agir ensemble  
pour bâtir l'avenir. 🍁

Le Catalyseur est publié par  
Cuso International

Cuso International est un organisme de coopération volontaire et de développement international dont la mission est d'offrir de nouvelles perspectives socioéconomiques aux groupes marginalisés. Avec ses partenaires, Cuso International mise sur la promotion de l'égalité des genres, de l'inclusion sociale, de la résilience économique et de l'action climatique. De plus, Cuso International est convaincu que le partage de savoirs et de savoir-faire est la meilleure façon d'améliorer durablement les conditions de vie des gens. Fondé en 1961, Cuso International est présent en Afrique, en Amérique latine, dans les Caraïbes et au Canada.

Registered charitable numbers:  
Canada: 81111 6813 RR0001  
États-Unis: EIN 30-0545486



Nous souhaitons remercier les bénévoles, les volontaires, les partenaires, les membres du personnel et les anciennes de Cuso qui ont contribué à ce numéro du Catalyseur.

Veuillez envoyer vos commentaires, vos idées et vos textes à : [editor@cusointernational.org](mailto:editor@cusointernational.org)

Cuso International  
123 Slater Street, Ste 800  
Ottawa, ON K1P 5H2

Cuso International tient également à souligner le précieux soutien financier du gouvernement du Canada, par l'entremise d'Affaires mondiales Canada, ainsi que de ses autres bailleurs de fonds, alliés-es, donateurs et donatrices.



© Cuso International, 2023.  
Imprimé au Canada.

# Contents

- 2** Message du chef de la direction générale
- 3** Au Pérou, l'agriculture urbaine aide les communautés à adopter un mode de vie sain dans un environnement sain
- 5** Une formation taillée sur mesure pour aider les Tanzaniennes à développer leur entreprise
- 6** Encourager la réussite scolaire dans les Territoires du Nord-Ouest
- 8** Un programme aide une réfugiée camerounaise à démarrer une entreprise et à former d'autres femmes comme elle
- 9** L'agriculture durable au service de l'indépendance et de la sécurité alimentaire de Jamaïcaines handicapées
- 11** Illuminer la vie de caféicultrices honduriennes
- 13** Améliorer les perspectives d'avenir des Camerounaises
- 15** Pleins feux : #JesuisCusoInternational
- 16** Concours de photo
- 18** À propos des anciens
- 20** Avis de décès

---

Page couverture: Participante au programme de Cuso International, au Cameroun.  
Photo: Giordano Brumas

---



## Message du chef de la direction générale

Dans ce numéro du Catalyseur, vous trouverez des récits inspirants de participants et participantes, de donateurs et donatrices, de volontaires et d'anciens et d'anciennes de Cuso International qui illustrent parfaitement l'impact que nous avons à travers le monde.

Vous découvrirez des programmes en Jamaïque et au Pérou qui contribuent à la sécurité alimentaire, notre travail auprès d'élèves inuits des Territoires du Nord-Ouest, ainsi que l'aide offerte à des Camerounais et Camerounaises ayant trouvé refuge au Nigeria.

Cuso International est un organisme de coopération volontaire qui contribue au progrès mondial depuis 1961. Cet été, j'ai été atterré d'apprendre le décès de Keith Spicer, l'un des fondateurs de Cuso International. Sa vision et son énergie continuent de nous inspirer alors que nous faisons la promotion de l'égalité des genres, de l'inclusion sociale, de la résilience économique et de l'action climatique.

Alors que le monde se relève de la pandémie de COVID-19, nous continuons de découvrir les conséquences de cette crise sanitaire mondiale sur les personnes les plus vulnérables de la planète. Conformément à la feuille de route établie dans notre récent plan stratégique, nous collaborons avec des organismes communautaires, des gouvernements locaux et des entreprises privées pour améliorer les conditions socioéconomiques de groupes marginalisés.

Nous sommes extrêmement reconnaissants de votre soutien. Nous espérons d'ailleurs que vous resterez à nos côtés pour bâtir un monde plus équitable.



**Nicholas Moyer**  
Chef de la direction



**Ci-dessus :** Sewsan, Sebrina, Mekides, Bethelhem et Leïse, des étudiantes du programme Les filles aussi en Éthiopie. Photos : Avec la permission de Cuso International



Ci-dessus : Gregoria (à gauche), une participante du potager urbain, avec Doris (au centre) et Noemi. Photo : Marlon Flores

## Au Pérou, l'agriculture urbaine aide les communautés à adopter un mode de vie sain dans un environnement sain

Les yeux rivés sur les généreux potagers et vergers du district de Villa Maria del Triunfo de la région de Lima, au Pérou, Gregoria se souvient du temps où ce terrain était laissé à l'abandon et rempli de débris.

Aujourd'hui, le terrain regorge de cultures abondantes grâce auxquelles les cultivatrices peuvent nourrir leurs enfants et leur offrir une vie plus saine, tout en améliorant la situation environnementale.

Gregoria participe au projet Mujeres Unidas por la Seguridad Alimentaria y Ambiental (MUSA, ou Femmes unies pour la sécurité alimentaire en français) soutenu par Cuso International, qui a démarré en mars 2022.

Ce projet vient en aide à près de 350 cultivatrices (dont une quarantaine qui agissent à titre de formatrices auprès d'autres participantes) dans 9 districts de la région de Lima.

C'est dans ce cadre que Cuso International collabore avec l'Université nationale d'agriculture La Molina, des municipalités et des organismes locaux ayant pour mission de promouvoir le développement durable et de lutter contre les changements climatiques.

Cette équipe de spécialistes, dont les volontaires de Cuso International, offre de précieuses formations en agriculture, en sécurité alimentaire et en nutrition, en plus d'encourager le partage de connaissances entre les femmes.

Les formations offertes abordent des sujets importants comme l'irrigation, la récolte efficace, le compostage, l'accès aux ressources locales (dont les semences) et la lutte antiparasitaire sécuritaire pour l'environnement.

Pour les cultivatrices comme Gregoria, l'impact de MUSA est incommensurable.



Ci-dessus : Gregoria, participante d'un potager urbain au Pérou.  
Photo : Marlon Flores

« Maintenant, les résidents du coin respirent de l'air pur, explique-t-elle. Nous prenons soin de l'environnement, et il n'y a plus de déchets et de mouches. C'est bénéfique pour les familles parce que manger des produits biologiques améliore leur qualité de vie et leur santé. »

Gregoria est aussi encouragée par le fait que la prochaine génération commence à s'impliquer dans le projet, qui poursuivra donc la tradition de cultiver des aliments biologiques et de préserver l'environnement.

« Nous voulons que nos enfants participent, raconte Gregoria. Nous avons conclu une entente avec les cultivatrices. Nous devons avoir trois à quatre personnes de moins de 25 ans qui participent au programme par arbre fruitier. Les jeunes peuvent ainsi découvrir ce que nous faisons et décider ce qu'ils et elles veulent faire plus tard. »

Pour Victoria, une cultivatrice du district de Villa El Salvador, le potager urbain fut l'occasion de tisser des liens solides avec les membres de sa communauté. « Le jardin communautaire est un lieu extraordinaire d'apprentissage, de socialisation et d'autonomisation des femmes, explique-t-elle. Nous apprenons à cultiver des légumes sans pesticides et produits chimiques. Nous sommes heureuses et fières de nos résultats. »

Victoria utilise aussi ses nouvelles connaissances pour aider ses voisines à cultiver des potagers plus productifs dans leur petit potager urbain. « Celles qui n'ont pas de potager utilisent des contenants recyclés, précise-t-elle. Tout ce qui compte, c'est qu'elles cultivent leurs propres légumes de façon saine. »

Lola, qui cultive aussi son potager dans le district de Villa El Salvador, est heureuse de voir une végétation luxuriante

pousser là où jadis s'accumulaient les débris. « Les potagers sont des espaces verts dans la ville, et nous en manquons cruellement dans le district de Villa El Salvador, raconte-t-elle. Le plus important, c'est que nous apprenons à produire nous-mêmes notre nourriture. »

Participer à ce projet de potager urbain lui donne un sentiment d'autonomie, car elle contribue directement à la lutte à l'insécurité alimentaire et aux changements climatiques. « Quoi de mieux que de cultiver son potager et de transmettre ses connaissances aux autres femmes afin qu'elles nourrissent leur famille grâce à la culture maraîchère? », demande-t-elle.

De plus, le projet l'a aidée à changer sa façon de penser et de voir les choses. Elle voit maintenant le potentiel de culture, peu importe l'espace disponible! « Ces potagers urbains, communautaires et familiaux sont une bonne façon de faire découvrir aux gens qu'on n'a pas besoin d'un grand espace pour cultiver la terre, explique Lola. Même avec de petits contenants recyclés, on peut avoir un petit potager à la maison. »

Devant le succès de leurs potagers, elle voit désormais l'avenir d'un bon œil. Elle est également déterminée à contribuer à la continuité du projet.

“**La communauté et les participantes travaillent à rendre ce projet durable à long terme parce qu'elles en comprennent l'importance.**”

Gregoria est du même avis que Lola concernant les potagers de son district. « L'endroit est d'un vert éclatant de mai à septembre », explique-t-elle en ajoutant qu'elles laissent la terre se reposer une fois la récolte terminée. Mais leur travail ne s'arrête pas pour autant! Entre les saisons de production agricole, Gregoria et les autres cultivatrices préparent des semis et décident qui s'occupera des vergers.

Peu importe la saison, Gregoria adore l'entraide et la solidarité qui se manifestent entre les cultivatrices et les quartiers avoisinants. « Nous avons aidé des gens qui ne savaient pas comment manger sainement et équilibrer leurs repas. C'est ce qui me procure la plus grande satisfaction, précise-t-elle. Je remercie Cuso International pour le projet MUSA. MUSA m'a appris à promouvoir l'agriculture urbaine. J'apprends de nouvelles choses tous les jours et je partage tout ce que j'apprends. » ■

# Une formation taillée sur mesure pour aider les Tanzaniennes à développer leur entreprise



Ci-dessus : Celina Chibanda, participante au programme de la Small Industries Development Organization (SIDO), en Tanzanie. Photo : Juditha Bernard

**L**orsque Celina Chibanda fonde Mategemeo Vegetables Supplies dans les années 1990, elle n'imaginait pas parvenir à bâtir une entreprise aussi florissante.

En 1994, Celina s'installe à Iringa avec son mari, appelé dans la région par son travail. Alors qu'elle cherche à obtenir un emploi dans une église du coin, elle rencontre une jeune femme qui vend sa sauce tomates dans le quartier. Curieuse, Celina lui demande comment s'y prendre pour faire comme elle. La jeune femme lui explique alors qu'elle a appris à faire de la sauce auprès du partenaire de Cuso International, la Small Industries Development Organization (SIDO).

Déterminée à en savoir plus, Celina entreprend la formation de la SIDO en 1999. Elle y apprend alors comment transformer des aliments, puis se lance dans la fabrication de beurre d'arachide, de pâte d'ail, de farine et d'huile d'arachide.

Après avoir obtenu un prêt de démarrage de la SIDO, Celina participe au projet de développement des entreprises tanzaniennes (projet T-LED) qui l'aide à formaliser ses activités et à obtenir les certifications nécessaires.

Un peu plus tard, son entreprise étant en pleine croissance, Celina embauche trois femmes pour l'aider. « En Tanzanie,

les femmes manquent de confiance et n'osent pas travailler, explique-t-elle. Elles ont besoin d'un coup de pouce. »

L'entreprise de Celina lui permettra d'envoyer ses quatre enfants à l'école et à l'université. « Cela a fait une énorme différence dans notre vie », souligne-t-elle.

Grâce à la SIDO, Celina a passé un mois en Allemagne pour réseauter et apprendre d'autres femmes sur son industrie. « Nous allons exporter de nouveaux produits en Allemagne », précise-t-elle fièrement.

Celina est convaincue que l'aide de la SIDO a été cruciale dans la croissance rapide de son entreprise. Elle est aussi consciente du rôle majeur des volontaires de Cuso International dans la vie des gens. « Les volontaires sont importants pour la SIDO et Cuso International, explique-t-elle. Nous sommes ici grâce à eux et elles. Les volontaires me rendent fréquemment visite pour s'assurer que tout va bien et pour m'encourager. »

En ce qui concerne l'avenir de son entreprise, la femme de 65 ans ne prévoit pas prendre sa retraite de sitôt. Elle espère plutôt que sa fille se joindra à elle. « J'aime travailler. J'adore ça, souligne-t-elle. Lorsque ma fille est avec moi, on travaille ensemble. C'est très agréable. » ■



# Encourager la réussite scolaire dans les Territoires du Nord-Ouest

**À** Fort Resolution, dans les Territoires du Nord-Ouest, les difficultés scolaires ne datent pas d'hier. De plus, la fréquentation scolaire et la motivation des élèves y sont souvent anémiques. C'est pourquoi Parker Willis, un volontaire de Cuso International, fait tout pour donner un coup de pouce aux élèves de l'école Deninu.

« La plupart des classes semblent avoir un problème de fréquentation scolaire, qui varie énormément d'une semaine et même d'une journée à l'autre, explique Parker. Les élèves ont une bonne semaine, puis une mauvaise. On note un certain manque de constance. »

Le taux de décrochage est très élevé au secondaire ces

dernières années, tellement que peu d'élèves obtiennent leur diplôme. Mais la situation s'améliore, souligne Parker. L'an dernier, six élèves ont obtenu leur diplôme. Cette année, quatre élèves termineront leur secondaire avec succès, et l'un d'entre eux ira à l'université à l'automne. C'est très motivant, constate Parker, qui espère voir plus d'élèves terminer leur secondaire, faire des études postsecondaires et réaliser leurs rêves.

« Dans le monde d'aujourd'hui, l'éducation peut nous mener loin. La preuve : c'est grâce à mes études que j'ai pu venir jusqu'ici pour vivre cette expérience, explique le volontaire d'origine torontoise.



Ci-dessus : Un élève participant au programme d'information de carrière, à Fort Smith. Photo : Avec la permission de Parker Willis



Ci-dessus : Un élève participant au programme d'information de carrière, à Fort Smith. Photo : Avec la permission de Parker Willis

**“ Mon but est d’ailleurs de faire réaliser aux jeunes tout le pouvoir d’une bonne éducation et tout ce qu’elle pourra leur permettre de faire.”**

D’ailleurs, Parker est bien placé pour en parler, lui qui a un baccalauréat en développement international de l’Université York et un certificat de deuxième cycle en développement international du Collège Humber. Et à l’automne prochain, il entreprendra des études en psychologie du counseling à l’Université Yorkville.

Une journée type dans la vie de Parker commence avec deux élèves qui suivent un cours de mathématiques offert par le programme d’Apprentissage à distance du Nord (ADN). Ensuite, il participe à l’enseignement de cours d’éducation physique. Après le dîner, il accompagne un autre élève du programme ADN pour son cours de biologie. Pendant la dernière période de la journée, il agit comme aide-enseignant dans le cours de mathématiques et de sciences de 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années.

Après l’école, le gymnase reste ouvert pour les élèves et la tenue d’une séance d’entraînement en soirée. Parker en profite pour donner un coup de main et offrir de nouvelles activités aux élèves.

« Il y a tellement d’activités parascolaires auxquelles les enseignants n’ont pas le temps de participer parce qu’ils sont occupés à corriger des copies, à planifier les cours et à participer à des réunions, explique Parker. Les volontaires jouent vraiment un rôle crucial dans ces écoles en offrant aux jeunes les possibilités qu’ils méritent. »

Les élèves, et tout particulièrement les quatre élèves du programme ADN qu’il accompagne, impressionnent Parker. « Ils sont géniaux. Ils sont super intelligents et motivés à réussir leurs études. C’est un vrai plaisir de se lever le matin pour aller travailler », conclut-il. ■



Ci-dessus : Parker Willis, volontaire de Cuso International à Fort Resolution. Photo : Avec la permission de Parker Willis



Ci-dessus : Vanessa Mbahwei, participante du programme SKILLS au Nigeria. Photo : Cuso International

## Un programme aide une réfugiée camerounaise à démarrer une entreprise et à former d'autres femmes comme elle

**L**e conflit qui déchire le Cameroun a poussé des milliers de personnes à fuir leur domicile et à s'installer dans le pays voisin, le Nigeria. C'est notamment le cas de Vanessa Mbahwei.

« La crise est tellement grave que nous étions toujours en train de chercher un lieu sûr. J'ai perdu mon frère à cause de cette crise. Trois de ses amis et lui ont été tués sur le chemin de la ferme. Je ne sais même pas où il a été enterré », raconte la jeune femme de 25 ans.

Vanessa a grandi dans une famille polygame de 13 enfants dans le village d'Ashong de la commune de Batibo, dans le

Sud du Cameroun. Sa mère a eu huit enfants.

« Je n'ai pas eu une enfance facile, explique Vanessa. La polygamie n'est pas simple, et ma mère a dû s'occuper seule de tous ses enfants. »

Au Cameroun, ce sont traditionnellement les femmes qui s'occupent des enfants et de la famille. Bien des filles sont obligées de se marier à un très jeune âge. Vanessa, pour sa part, a dû se marier à 17 ans et, conséquemment, mettre fin à ses études secondaires.

« J'aurais préféré poursuivre mes études, mais je n'avais pas le choix », raconte-t-elle.

À son arrivée au Nigeria, Vanessa a été mise en contact avec le programme SKILLS de Cuso International, qui offre de la formation en création d'entreprises et en entrepreneuriat, ainsi que des cours professionnels et techniques. Le programme SKILLS, né d'un partenariat entre Cuso International et le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR), est venu en aide à près de 6 000 réfugiés et membres de leur communauté d'accueil au cours des trois dernières années.

En participant au programme SKILLS, Vanessa a pu acquérir les compétences nécessaires pour améliorer ses techniques de couture et préparer un plan d'affaires.

« Ce fut une superbe expérience. Leur aide m'a permis de lancer mon entreprise, qui va très bien, constate Vanessa. J'ai eu beaucoup de chance. Aujourd'hui, je suis formatrice pour le programme. »

L'objectif de Vanessa est d'ouvrir un plus grand centre de formation doté de tout l'équipement nécessaire, comme des machines à tisser industrielles. Elle souhaite également donner à ses enfants la possibilité de faire des études et aider les Camerounaises à mettre fin au mariage précoce.

« J'aimerais qu'on arrête de forcer les filles à se marier, explique Vanessa. Les femmes et les filles devraient avoir le droit de prendre leurs propres décisions concernant le mariage. » ■



Ci-dessus : Uzon Dorcas, participante du programme SKILLS au Nigeria. Photo : Cuso International



# L'agriculture durable au service de l'indépendance et de la sécurité alimentaire de Jamaïcaines handicapées

**P**our les personnes handicapées, la sécurité alimentaire, le transport et la vie quotidienne représentent souvent un défi de taille. Tout comme le fait de se trouver un travail.

Daveisha, souhaitait acquérir des rudiments en agriculture pour améliorer ses conditions de vie, mais elle savait que le fait de vivre avec le VIH et un handicap intellectuel limitait ses possibilités.

La jeune femme de 25 ans a eu une enfance difficile. Sa mère passant beaucoup de temps à l'hôpital en raison de son VIH, Daveisha a grandi dans un foyer de groupe dès l'âge de trois ans. Résultat : elle avait du mal à s'aimer et à se trouver belle.

Heureusement, tout a changé lorsqu'elle a été mise en contact avec le Pathway to Food Security Project de l'Abilities Foundation, un partenaire de Cuso International. Cet organisme communautaire offre à des femmes handicapées des possibilités de travail et de formation, en insistant tout particulièrement sur l'agriculture comme moyen de subsistance.

Pendant la deuxième phase du projet, huit femmes handicapées ont suivi une formation en agriculture durable. Elles ont eu accès à deux potagers hydroponiques, deux potagers surélevés et trois potagers en pots, en plus des potagers traditionnels.

« Ce projet transforme la vie des personnes handicapées. Il favorise la participation de personnes vulnérables, leur offre de nouvelles possibilités et défend leurs droits, explique Susan Hamilton, la directrice de l'Abilities Foundation.

**Ci-dessus :** Tianna Crole, participante du programme de l'Abilities Foundation, en Jamaïque. Photo : Cuso International



Ci-dessus : Beyonce Buckley et Daveisha Powell, participantes du programme de l'Abilities Foundation, en Jamaïque. Photo : Cuso International



Ci-dessus : Tianna Crole, participante du programme de l'Abilities Foundation, en Jamaïque. Photo : Cuso International

**“ La plupart de nos bénéficiaires n’auraient aucun débouché ni aucune perspective sans ce projet. L’Abilities Foundation donne aux personnes handicapées les outils et connaissances nécessaires pour devenir indépendantes et aptes à l’emploi.”**



Ci-dessus : Tianna Crole, Samantha Gayle, Aliyah Francis et Daveisha Powell, participantes du programme de l'Abilities Foundation, en Jamaïque. Photo : Cuso International

Daveisha, pour sa part, constate que le projet lui a redonné espoir en lui ouvrant la porte à de nouvelles connaissances et perspectives. Cette expérience positive lui a beaucoup appris sur l’agriculture, tant du point de vue théorique que pratique. Aujourd’hui, Daveisha apprend à d’autres personnes à cultiver un potager.

« J’ai plus confiance en mes capacités. J’ai toujours aimé l’agriculture, mais je ne savais pas comment faire. Maintenant, je sais. Je suis bien outillée et ravie de tout ce qui m’attend », affirme la jeune femme.

Daveisha est fière d’avoir réussi sa formation et d’avoir commencé à cultiver son propre potager, qu’elle souhaite transformer en petite entreprise un jour. Elle espère également former et embaucher des personnes handicapées. Elle souhaite montrer au monde qu’il est possible de réussir quand on y met les efforts nécessaires et qu’on ne baisse pas les bras.

« Il ne faut pas se laisser abattre, même lorsqu’on a l’impression que la situation se détériore. Je souhaite que toutes les personnes handicapées entendent ce message : ne lâchez pas, continuez. Je suis fière de moi. Je suis fière de pouvoir discuter avec vous, renchérit Daveisha. Je veux encourager les gens qui vivent des moments difficiles. Je veux qu’ils sachent qu’ils peuvent réussir. Je veux former plus de gens pour qu’ils cultivent leur potager et deviennent indépendants. » ■

# Illuminer la vie de caféicultrices honduriennes



Sharleen Moodie, une volontaire de Cuso International, en train de visiter une plantation de café au Honduras.  
Photo : Avec la permission de Gerry Moodie



Ci-dessus : Sharleen Moodie, une volontaire de Cuso International au Honduras. Photo : Avec la permission de Gerry Moodie

**B**etty et Karla Fernandez travaillent de longues journées pour produire un café de qualité. Les deux sœurs font partie de la Nation autochtone Tolupan. Elles vivent dans le village éloigné d'Agua Sucia, sur la côte nord-ouest du Honduras, où elles cultivent des caféiers de la variété Catuai et Catimor.

« Nous nous sommes lancées dans la caféiculture parce que nous n'avions pas d'autres débouchés, explique Karla qui est partie de zéro en 2013. Cela nous permettait aussi d'embaucher des gens et de générer des revenus pour notre famille. »

Mais l'une des grandes difficultés rencontrées par les deux sœurs, c'est l'absence d'électricité et d'eau courante. Malgré tout, elles travaillent d'arrache-pied pour produire l'un des meilleurs cafés de la région. Leur production biologique gagne en popularité, en plus d'avoir reçu plusieurs prix ces dernières années.

« Les sœurs Fernandez d'Agua Sucia n'ont pas la vie facile. Elles n'ont ni électricité, ni eau courante, ni moyens de transport, explique Gerry Moodie, un volontaire de Cuso International et de l'Alliance hondurienne pour le café (AHC) qui agit comme conseiller en affaires. Elles doivent marcher quatre heures en montagne pour se rendre en ville. »

L'AHC travaille avec des coopératives et de petits caféiculteurs et caféicultrices afin de les aider à commercialiser, vendre et exporter du café de qualité supérieure à l'international, sans avoir à passer par des intermédiaires. Après avoir pris leur retraite du milieu des affaires et du marketing, Gerry et sa femme Sharleen ont décidé de mettre leurs précieux savoir-faire au service des



Ci-dessus : Sharleen Moodie et Gerry Moodie, deux volontaires de Cuso International au Honduras. Photo : Avec la permission de Gerry Moodie

gens en faisant de la coopération volontaire.

Gerry et Sharleen ont rencontré les sœurs Fernandez lors de leur affectation de 2023 au Honduras, c'était leur cinquième affectation avec Cuso International.

Comme l'explique Gerry, le village d'Agua Sucia n'avait pas réussi à convaincre leur gouvernement local de la nécessité de le connecter au réseau d'électricité et d'eau courante. « Nous étions d'avis que ces femmes fières et dignes méritaient mieux, nous avons donc fait un appel », raconte Gerry.

Peu après, le couple découvre l'existence du Fondo Social de Desarrollo Eléctrico (FOSODE), un organisme hondurien qui s'est notamment donné pour mission d'électrifier les zones mal desservies du pays. Le couple rencontre ensuite le directeur de l'organisme, qui décide d'étudier le dossier.

« Nous avons appris que le FOSODE couvrira tous les coûts du matériel nécessaire pour électrifier Agua Sucia », explique Gerry en ajoutant du même souffle que Cuso International couvrira également certains coûts. ■



**Ci-dessus :** Des participantes au programme offert par les volontaires de Cuso International de concert avec l'un de ses partenaires camerounais, le ministère de la Promotion de la femme et de la famille. Photo : Giordanno Brumas

# Améliorer les perspectives d'avenir des Camerounaises

**D**ans les petits villages camerounais, la majorité des femmes restent à la maison pour s'occuper de leur famille. Mais Thérèse Kaldjob a choisi d'emprunter une autre voie. La jeune femme de 21 ans aspirait à une vie professionnelle bien remplie et rêvait de gagner sa vie et de prendre soin de sa fillette d'un an toute seule.

Or, ce ne fut pas chose facile pour Thérèse. Arrivée sur les bancs d'école à six ans, elle a dû abandonner ses études primaires après la mort de son père afin d'aider sa mère à prendre soin de ses huit frères et sœurs. Or, sans une solide éducation, ses possibilités d'emploi étaient plus que limitées.

Son parcours a complètement changé lorsqu'elle s'est inscrite au programme de formation en santé du Centre de promotion de la femme et de la famille, dans la ville côtière de Kribi. Au Centre, les jeunes femmes qui n'ont pas eu l'occasion de terminer leurs études acquièrent des savoir-faire qu'elles peuvent mettre en pratique immédiatement.

On y offre des cours de création de mode, de couture, d'hôtellerie, de gestion hôtelière, de cuisine et de soins de santé de base. Les cours donnés par les volontaires de Cuso International et son partenaire local, le ministère de la Promotion de la femme et de la famille du Cameroun, permettent aux jeunes femmes d'accéder au marché du

travail, aux études postsecondaires et même au monde des affaires.

**“Ce programme de formation donne aux filles la chance d'apprendre un métier qui leur permettra de gagner décemment leur vie.”**

De plus, l'équipe de formation s'adapte à la situation des apprenantes. C'est ce qui permet à Thérèse d'amener sa fille dans ses cours de soins de santé de base.

« La santé est importante, et je veux aider ma communauté », raconte Thérèse. La jeune femme, qui met déjà ses nouvelles connaissances au service de sa communauté, rêve d'ouvrir une pharmacie ou de faire des visites médicales à domicile après ses études.



Ci-dessus : Thérèse Kaldjob, participante au programme de Cuso International au Cameroun. Photo : Giordanno Brumas



Ci-dessus : Des participantes au programme offert par les volontaires de Cuso International de concert avec l'un de ses partenaires camerounais, le ministère de la Promotion de la femme et de la famille. Photo : Giordanno Brumas

**“Grâce à ma formation, j’ai beaucoup plus confiance en moi et ma famille est fière de moi. Mes voisins m’appellent “docta.”**

# PLEINS FEUX

#JeSuisCusoInternational



**Annie Chantal Djitsa**

📍 Cameroun

#JeSuisCusoInternational parce que je prêche par l'exemple et que je joins le geste à la parole pour une cause importante : l'égalité des genres. J'aide les femmes et les filles à s'outiller et je promeus le leadership féminin.

J'ai été dans l'armée pendant 20 ans, j'y ai surtout travaillé en communication stratégique. J'ai pris ma retraite en 2019, puis j'ai fait du bénévolat dans divers organismes de la Colombie-Britannique. En 2021, j'ai commencé à faire de la coopération volontaire avec Cuso International après avoir lu sur différentes ONG. C'est alors que j'ai posé ma candidature.



**Christi Howes**

📍 Sainte-Lucie

#JeSuisCusoInternational parce que je veux donner, partager, apprendre et contribuer à la création de politiques, de programmes et de services favorables à l'égalité des genres.

J'ai découvert Cuso International il y a 15 ans grâce à mon père, qui a toujours rêvé de partager son expertise géologique avec cet organisme. En 2012, j'ai commencé à travailler pour le gouvernement provincial de la Colombie-Britannique comme spécialiste en communication et en rédaction de contenu Web. J'ai alors découvert que les fonctionnaires pouvaient faire de la coopération volontaire avec Cuso International. J'ai donc ajouté ça sur ma liste de choses à faire un jour!

J'ai d'abord travaillé avec l'Union des femmes élues conseillères communales, un partenaire de Cuso International au Cameroun, à titre de spécialiste en communication. Mon rôle consistait à aider l'UFc à atteindre plus de gens, à mieux communiquer sa mission et ses réalisations, à accroître sa visibilité et à créer des outils de communications mieux adaptés. J'espère avoir réussi à augmenter sa visibilité et son auditoire afin d'accroître ses moyens financiers et, ultimement, d'aider plus de femmes à sortir de la pauvreté, à faire des études et à occuper des rôles de leadership.

Je suis très fière du travail que j'ai effectué sur le terrain, particulièrement de la construction du site Web de l'UFc, qui a demandé beaucoup d'efforts. Je suis aussi très fière des liens d'amitié que j'ai tissés avec mes collègues. Leur volonté de se battre pour faire avancer leur cause malgré les difficultés et les obstacles m'a beaucoup inspirée. Elles travaillent sans relâche et croient profondément à leur cause.

J'espère continuer à faire de la coopération volontaire avec Cuso International. J'aimerais maintenant me rendre en Tanzanie. De cette façon, je continuerai à découvrir les beautés de l'Afrique tout en donnant au suivant.

Maintenant que ma vie est bien installée, je suis heureuse de réaliser mon rêve de partager mes compétences à l'international de façon concrète et durable.

J'ai très hâte de me rendre à Sainte-Lucie à la fin du mois d'avril. J'y travaillerai avec des partenaires de Cuso International dans le cadre du projet BLUEPRINT. Ce projet de quatre ans financé par Affaires mondiales Canada s'inscrit dans le cadre de la Politique d'aide internationale féministe du Canada. Il vise à renforcer les capacités d'organismes publics à éliminer les inégalités de genre subies par les femmes, les filles et les groupes marginalisés.

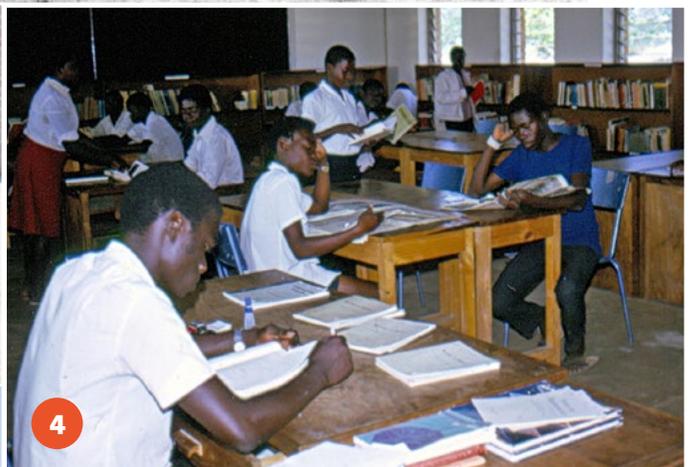
Mon rôle consistera à élaborer des campagnes de communication et à coordonner les initiatives de mobilisation communautaire pour autonomiser les femmes, les filles et des groupes de la société civile. Mon travail à Sainte-Lucie visera à accroître l'accès à des programmes et services favorables à l'égalité des genres dans les organismes gouvernementaux.

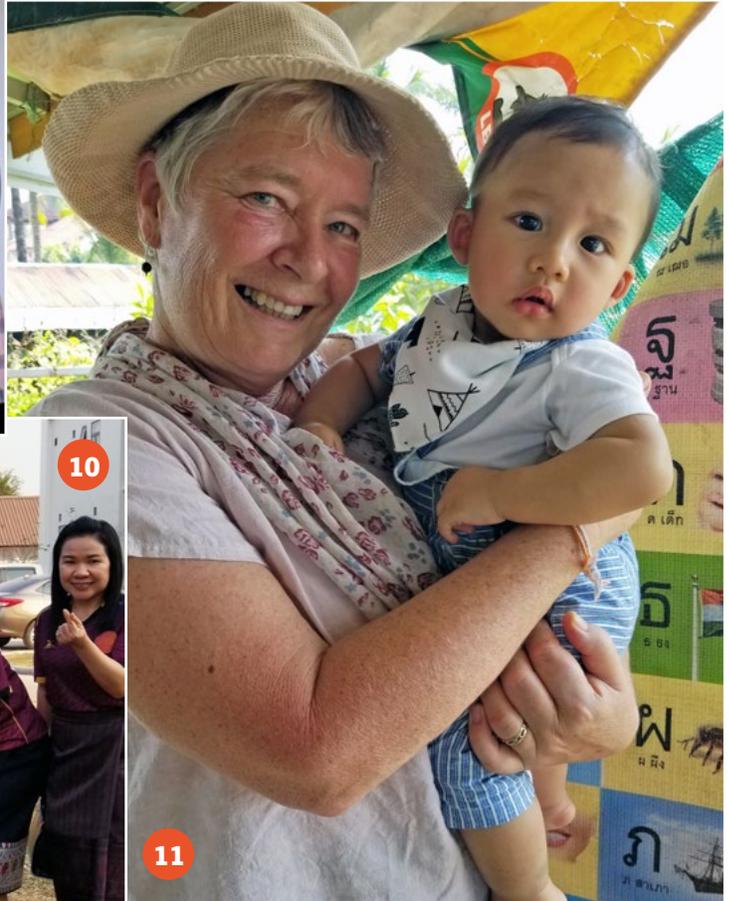
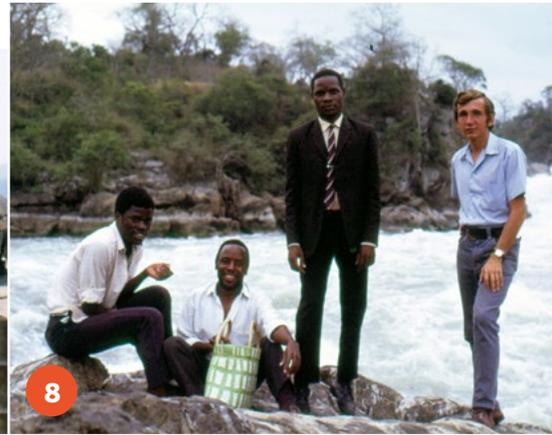
# CONCOURS DE PHOTO

Merci d'avoir partagé votre expérience comme volontaires de Cuso International!

Nous avons reçu énormément de photos dans le cadre de notre concours. Nous vous présentons ici un collage de certaines d'entre elles.

Nous vous invitons à continuer à nous envoyer des photos pour nos futures éditions du Catalyseur. Vous pouvez nous les faire parvenir à [alumni@cusointernational.org](mailto:alumni@cusointernational.org)



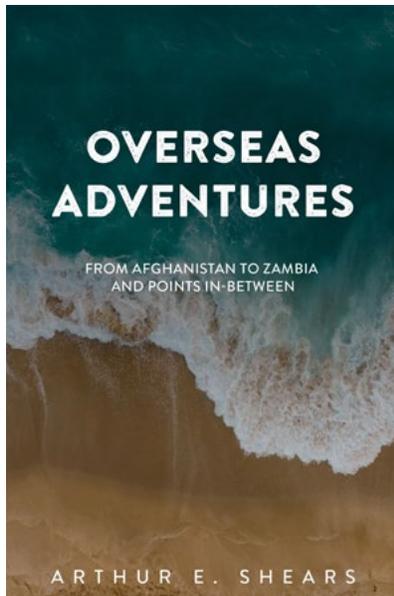


1. Personnel enseignant de l'école secondaire Chikwawa, au Malawi, en 1973. Photo : Alan Dill
2. Alan Dill dans sa salle de classe. Alan a commencé son aventure avec Cuso International au Malawi, de 1972 à 1974. Photo : Alan Dill
3. Filles devant un hôtel, au Malawi. Photo : Alan Dill
4. Élèves dans la bibliothèque de l'école, au Malawi. Photo : Alan Dill
5. Élèves faisant la queue pour le dîner, au Malawi. Photo : Alan Dill
6. Élèves étudiant à la lanterne lors d'une soirée d'étude, au Malawi. Photo : Alan Dill

7. Marché de Chikwawa, au Malawi. Photo : Alan Dill
8. Alan avec ses collègues à Kapachira Falls, au Malawi. Photo : Alan Dill
9. Alan et ses collègues lors de sa fête d'adieu. Photo : Alan Dill
10. Philippa Turney en compagnie d'élèves du ministère des Affaires étrangères lors d'un tournoi de pétanque, au Laos. Photo : Philippa Turney
11. Philippa Turney avec l'enfant d'un membre du personnel du ministère des Affaires étrangères. Photo : Philippa Turney

# À PROPOS DES ANCIENS

PARTAGER + RESTER EN CONTACT



## Arthur Shears

📍 Nigeria, 1971-73

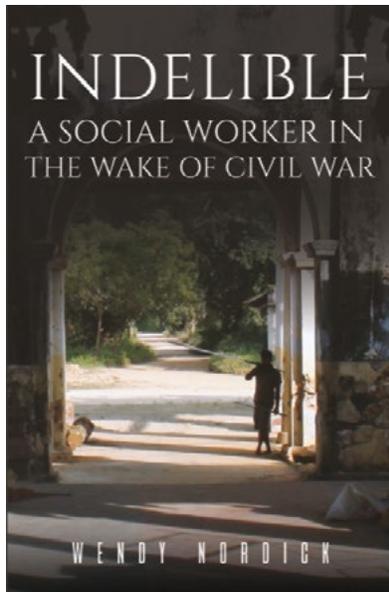
Arthur Shears, un volontaire de Cuso International au Nigeria de 1971 à 1973 et ancien employé du bureau national du Ghana de 1975 à 1977, a publié ses mémoires. Son ouvrage, intitulé *Overseas Adventures*, raconte ses aventures de travail dans 16 pays étrangers, de 1971 à 2021. Son livre est en vente sur son site Web ([northstarskillsfordevelopment.ca](http://northstarskillsfordevelopment.ca)) et sur Amazon.

## Wendy Nordick

📍 Sri Lanka, 2011-13

Wendy Nordick, une ancienne de Cuso International, a publié ses mémoires, intitulées *Indelible: A Social Worker in the Wake of Civil War*.

Wendy, une professionnelle en santé mentale à la retraite, et son mari Bill Blair, un juge à la retraite, ont passé deux ans sur le terrain avec Cuso



International. Guidée par sa foi, sa formation et son désir d'aider son prochain, Wendy s'est rendue au Sri Lanka forte de ses 25 ans d'expérience en travail social. Elle était convaincue de pouvoir être utile dans ce pays, qui avait alors le plus haut taux de suicide au monde. Bill espérait quant à lui contribuer à la paix et la justice. Ils se sont sentis un peu ridicules quand les retards dans la délivrance de leurs visas les ont laissés sans domicile fixe. De plus, le père de Wendy est décédé quelques jours avant leur départ. Arrivée au Sri Lanka, Wendy a commencé à donner des cours en santé mentale dans un hôpital de fortune. Un an plus tard, elle s'est rendue à Jaffna, une ville détruite par les bombes et l'épicentre de la guerre civile, afin de former l'équipe qui soignait les personnes blessées et torturées pendant la guerre. Consciente de tout ce qu'elle avait à apprendre, elle a demandé de l'aide à un réfugié.



## Mary Ndlovu

📍 Zimbabwe, 1992-96

Mary Ndlovu, une volontaire de Cuso International du Zimbabwe, continue à soutenir la Bibliothèque Edward Ndlovu qu'elle a fondée en 1990 en mémoire de son mari. Ses amis canadiens ont lancé un organisme de bienfaisance – les Bibliothèques communautaires Edward Ndlovu – pour financer le volet rural de la Bibliothèque.

Les Bibliothèques communautaires Edward Ndlovu cumulent plus de 1 000 visiteurs par mois dans leurs deux établissements de la ville de Gwanda. La Bibliothèque prête aussi des livres aux travailleurs de la santé. De plus, une étagère pleine de livres a été installée dans l'unité de pédiatrie de l'hôpital provincial. Enfin, des livres sont distribués dans 27 écoles en milieu rural, ainsi que dans la prison de Gwanda.

# À PROPOS DES ANCIENS



Ci-dessus : Fiona Gomes (à gauche), Tshering Pelzom (au centre) et Irish Macolor aux retrouvailles estivales caraïbéennes de Toronto. Photo : Cuso International

## Retrouvailles estivales caraïbéennes de Cuso International

Le 24 août, Cuso International a tenu les 5e retrouvailles estivales de Toronto, qui réunissaient d'anciens et d'anciennes volontaires lors d'une soirée caraïbéenne. Les personnes présentes ont eu la chance de voir une exposition de photos, de se régaler de délicieux plats et de vibrer au son d'une musique entraînante. Les anciens et anciennes de Cuso ont pu retrouver de vieux amis, rencontrer de nouvelles personnes et se rappeler de beaux souvenirs.

La gestionnaire de programmes, Shellian Forrester, a présenté une vidéo produite en Jamaïque. La directrice des programmes pour l'Amérique latine et les Caraïbes, Tania Shephard, a pour sa part témoigné de l'impact incroyable que

nous avons en Jamaïque, en Dominique, à la Grenade, à Sainte-Lucie et à Saint-Vincent-et-les Grenadines, en collaboration avec les gouvernements locaux.

« Mes affectations avec Cuso m'ont aidée à me concentrer sur mes priorités : des relations significatives avec les gens et la justice sociale mondiale. Être témoin d'injustices et vivre loin des distractions qui m'absorbent lorsque je vis dans le Nord global m'a permis de revoir mes priorités et d'agir en conséquence. Je ne me suis jamais sentie aussi vivante que lors de mes affectations. Merci à Cuso et à mes partenaires sur le terrain, soit la Dispute Resolution Foundation (Jamaïque, 2008-2009) et Support Health for Education and Development (Nigeria, 2010) », précise l'ancienne volontaire de Cuso International, Elizabeth Chen.



Ci-dessus (de gauche à droite) : Tania Shephard, directrice des programmes pour l'Amérique latine et les Caraïbes, Keith Anatol, ancien directeur des finances de Cuso International, et Tina Sweeney, agente principale, Sensibilisation et partenariats. Photo : Cuso International



Ci-dessus : L'ancienne volontaire de Cuso International, Patricia Arges, aux retrouvailles estivales caraïbéennes de Toronto. Photo : Cuso International



Ci-dessus : Irish Macolor (à gauche) et Tshering Pelzom, deux diplômées du Collège Centennial en développement international aux retrouvailles estivales caraïbéennes de Toronto. Photo : Cuso International

# AVIS DE DÉCÈS

## HONORONS NOS COOPÉRANTS-VOLONTAIRES



### Keith Spicer, cofondateur de Cuso International

C'est avec énormément de tristesse que nous avons appris le décès de Keith Spicer, l'un des cofondateurs de Cuso International, le 24 août dernier, à Ottawa. Il était âgé de 89 ans. Keith a eu une brillante carrière au service de notre pays. Nous tenons à exprimer nos plus sincères condoléances à sa famille, à ses amis et à ses anciens collègues. Nous tenons également à le remercier pour sa vision et son énergie.

C'est lui qui a présidé les premières assemblées de Cuso International en 1960. Alors doctorant à l'Université de Toronto, il étudiait le rôle du Plan de Colombo dans la coopération économique et sociale en Asie et dans le Pacifique. C'est grâce à lui et à ses collègues de l'époque que Cuso International fut officiellement lancé l'année suivante.

Par la suite, Keith est devenu le premier commissaire aux langues officielles du Canada, puis le rédacteur en chef de l'*Ottawa Citizen*. Il a également assuré la présidence du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes.

En 2004, il a publié ses mémoires, intitulées *Life Sentences: Memoirs of an Incurable Canadian*.

Aujourd'hui, Cuso International continue d'offrir des possibilités socioéconomiques à des groupes marginalisés aux quatre coins du monde. Avec ses partenaires, Cuso International mise sur la promotion de l'égalité des genres, de l'inclusion sociale, de la résilience économique et de l'action climatique.

Organisme fondé sur le volontariat dès sa création, Cuso International continue à s'appuyer sur la contribution de professionnels qualifiés du Canada et des pays où sont mis en œuvre ses programmes. Au cours des 62 dernières années, plus de 14 000 personnes ont fait de la coopération volontaire avec Cuso International dans plus d'une centaine de pays. Leur expertise, leurs réseaux et leurs savoirs ont contribué à améliorer les conditions de vie de communautés marginalisées de partout dans le monde.

Nous tenons aujourd'hui à souligner l'héritage exceptionnel de Keith, en nous engageant à rester fidèles à sa vision et à poursuivre ce qu'il a entrepris.

### Mary B. Hureau

27 juillet 1943 au 1er juillet 2023

C'est avec beaucoup de tristesse que la famille de Mary Hureau, mieux connue sous le nom de Mary B., annonce son décès au Centre médical Foothills le 1er juillet 2023, à l'âge de 79 ans. Mary est née le 27 juillet 1943 à Glace Bay, en Nouvelle-Écosse. Elle laisse dans le deuil son fils Thomas et sa nièce adorée, Michèle. Mary fut précédée dans la mort par son mari, Thomas Daniel Hureau, avec qui elle a vécu 14 belles années.

Mary a eu une vie bien remplie. Elle a grandi près du port et travaillé en Afrique et à la Barbade pendant plusieurs années comme infirmière, en plus d'avoir contribué activement à la mission de Cuso International. À son retour au pays, elle a poursuivi sa carrière d'infirmière dans plusieurs domaines, dont la santé et sécurité, les soins palliatifs et l'enseignement des soins infirmiers à l'Université St. Francis Xavier. Elle était connue et adorée dans le milieu des soins infirmiers du Cap-Breton. Mary adorait voyager, passer du temps avec sa famille et ses amis, organiser des soirées et profiter des petites choses de la vie. Elle avait un grand sens de l'humour! Elle nous a tellement fait rire! Elle était intarissable lorsqu'elle nous racontait des histoires amusantes. Dotée d'un goût très sûr, elle était toujours très élégante, peu importe les circonstances. Depuis l'an dernier, elle vivait avec son fils à Calgary, où elle a passé l'année à découvrir de nouveaux endroits. Elle s'est aussi rendue au Costa Rica, un pays qu'elle rêvait depuis toujours de visiter. Ce fut d'ailleurs l'un des plus beaux moments de sa vie. Elle est décédée paisiblement 11 mois plus tard, son fils à ses côtés.

# Une vie consacrée à la santé publique, à l'entraide et à la solidarité

Connie Nunn savait depuis son secondaire qu'elle voulait améliorer la santé des gens partout dans le monde. Décidée à faire carrière en santé publique, elle entreprend des études universitaires en sciences infirmières.

Son diplôme en poche, elle travaille auprès des enfants pendant cinq ans. En 1980, elle quitte Montréal pour vivre la première de nombreuses expériences de travail à l'international en devenant volontaire pour Cuso International en Sierra Leone.

« J'étais attirée par le fait de vivre ailleurs et de faire quelque chose de complètement différent », explique-t-elle.

Une semaine après son arrivée sur le terrain, elle se joint à une équipe d'infirmières locales pour former des sages-femmes en milieu rural et leur distribuer des brochures sur différents sujets. Par exemple : quand recommander à une femme enceinte d'aller à l'hôpital pour son accouchement (si elle a déjà plus de cinq enfants, si elle a déjà eu une césarienne, si elle a des saignements, etc.).

Avec d'autres volontaires, Connie contribue également à la création d'un programme de santé publique abordant notamment la vaccination et la réhydratation. C'était exactement ce qu'elle avait toujours rêvé de faire.

« Je pouvais voir les choses changer. Je savais que mon travail était utile », raconte Connie.



Connie passe ensuite quelques années au Canada, mais comme bien des volontaires son expérience à l'étranger a changé sa vision du monde. Peu de temps après son retour, elle repart travailler à l'international. Une carrière qu'elle mènera pendant une vingtaine d'années.

Des années plus tard, Connie continue à soutenir l'approche et la mission de Cuso International, entre autres par un don testamentaire.

« J'aime l'idée d'aider les gens dans leur milieu et de trouver des solutions ensemble, que ce soit en agriculture ou pour le développement économique des femmes. C'est ce qui permet d'espérer que les choses s'améliorent », conclut-elle.

**Vous souhaitez en savoir plus sur les façons de jouer un rôle vital dans la mission de Cuso en faisant un don testamentaire? Communiquez avec Nicole Burgess, directrice adjointe, Philanthropie et mobilisation.**

**Sans frais : 1-888-434-2876, poste 205  
Courriel : [nicole.burgess@cusointernational.org](mailto:nicole.burgess@cusointernational.org)**

**Vous aussi avez la possibilité d'agir et de léguer l'espoir et l'éducation en héritage.**



**CUSO**  
International

Ci-dessous : La volontaire de Cuso International Ching-Lung Huang (à gauche) et ses élèves.  
Fort Resolution, Territoires du Nord-Ouest Photo : Cuso International



TERRITOIRES DU NORD-OUEST

HONDURAS



Ci-dessus : Nazareth Bustillo et Cindy Canales, deux participantes à un programme de Cuso International au Honduras. Photo : Scarleth Duron

À droite : Équipe colombienne de Cuso International en réunion à Cali pour souligner l'engagement d'entreprises à favoriser l'inclusion socioéconomique. Photo : Cuso International



COLOMBIE



TANZANIE

Ci-dessus : Jesca Benard, une participante du projet Modèle d'affaires kizimba soutenu par Cuso International et mis en œuvre par la Sokoine University Graduate Entrepreneurs Cooperative, en Tanzanie. Photo : Juditha Bernard

# ACTIVITÉS SOCIALES

#cusointernational



**CUSO**  
International